

LES EFFETS PERVERS D'UNE PEDAGOGIE DE L'ECHEC¹ : **L'expérience de l'université camerounaise**

Honoré MIMCHE

Sociologue / chercheur au Centre National d'Education (Cameroun)

Membre du GRETAf-Cameroun ; Email : h_mimche@yahoo.fr

Christian BIOS NELEM

Sociologue / Enseignant à l'Université de Yaoundé I (Cameroun)

Email: christianbios@yahoo.com

Résumé:

L'évaluation est un processus qui accompagne toute action de développement pour un souci d'efficacité interne et externe. Dans ce sens, elle est un outil de gestion des organisations. Dans les systèmes d'éducation et de formation, l'évaluation assure plusieurs fonctions : outil de classement, instrument de promotion des élèves/étudiants, de prospection dans la gestion d'un système de formation, etc. Elle apparaît théoriquement comme un important outil d'amélioration de la performance de l'organisation universitaire en particulier, du système de formation de manière générale. En interrogeant de ce fait le système universitaire camerounais dans son organisation quotidienne (en prenant l'exemple de l'Université de Yaoundé I), cette communication se propose de montrer comment l'intégration et la prise en compte effective de l'évaluation dans les différentes composantes de la vie universitaire constituent un moyen efficace de mesure de l'état des lieux. L'évaluation apparaît au terme de nos analyses comme un instrument de visibilité de la bonne gouvernance académique, un outil essentiel de la prise de décision, de la planification, de la gestion des affaires pédagogiques et académique. La finalité est d'instaurer une éducation-formation de qualité, améliorer les performances et surtout préparer l'avenir dans un contexte de professionnalisation des enseignements.

Mots clés : *Evaluation - Système universitaire -Cameroun - Prise de décision – Performance - Gestion de qualité.*

¹ Les données de cette étude proviennent d'une recherche menée au Cameroun et dans quatre autres pays de l'Afrique centrale par le GRETAf (Groupe d'Etude sur l'Education en Afrique). Cette recherche qui porte sur les indicateurs de qualité de l'éducation et de la gestion d'une école a déjà fait l'objet d'un séminaire en Afrique de l'Ouest (Niamey) en 2003.

Introduction :

Le développement du système éducatif et des systèmes de formations socioprofessionnelles pose en filigrane le problème de leur qualité, surtout dans les contextes de mal développement, comme c'est le cas en Afrique. La qualité d'un système éducatif peut être corrélée à un ensemble de variables. L'on a connu depuis longtemps une dictature des indicateurs quantitatifs pour l'analyse de la performance et de la qualité de ces dernières². Cependant, en mettant en avant le slogan d' « *Education Pour Tous* » lors des rencontres internationales et même dans la plus part des projets de développement de l'éducation dans tous les pays, surtout dans ceux du Sud, l'on s'est rendu très tôt compte des insuffisances de cette « *quantophrénie* ». C'est ce qui a suscité l'émergence des questions relatives au management de ces institutions sociales en mettant en relief des modalités telles que la gestion, l'environnement social et politique, mais aussi et surtout l'évaluation comme « *outil de construction de la qualité des systèmes d'éducation et de formation* ». C'est cette problématique qui sous-tend le présent article basée sur l'expérience de l'Université camerounaise où, dans ses dysfonctionnements actuels, le processus d'évaluation est loin d'être un épiphénomène tant il est vrai qu'il affecte la qualité de l'organisation universitaire camerounaise dans son entièreté.

Cette communication est le résultat d'un ensemble de discussions entamées depuis le séminaire de pédagogie universitaire organisé à l'Université de Yaoundé I en 2001, à l'intention des enseignants et chercheurs, et dont certains de ses aspects ont suscité la collecte des données dans le cadre d'une étude du GRETAf. Les données issues de cette étude proviennent en partie de celles collectées dans le cadre d'une recherche effectuée sur les indicateurs de qualité de gestion d'une école³. En plus, nous avons effectuée des entretiens approfondis complémentaires avec quelques responsables de l'institution universitaire mère qu'est Yaoundé 1.

I. Le système universitaire camerounais et son système d'évaluation : théorie et pratique

Créée en 1962⁴, l'Université de Yaoundé aura pour mission, à la suite de l'école, de participer à la socialisation des jeunes camerounais, de favoriser non seulement leur intégration dans la civilisation moderne, mais aussi de les aider à produire des savoirs. Comme le rapporte le Comité Technique de Réflexion pour l'Amélioration du Système National de l'Enseignement Supérieur, « *l'université est le vecteur de la pérennité et des ruptures, de l'orthodoxie et de la liberté, de la reproduction et de la production ; elle s'inscrit dans l'histoire en même temps qu'elle crée l'histoire* ». ⁵ De sa création jusqu'aux années 1970, l'Université est perçue comme un moyen efficace de mobilité sociale et d'insertion professionnelle des diplômés au plus haut niveau de la classe dirigeante.

Malheureusement, l'Université de Yaoundé sera très tôt confrontée à l'épineux problème de la croissance de ses effectifs où, face à une demande de formation qui augmente au rythme de la

² Voir « *Préface* », in Gabriel Carron et Ta Ngoc Châu, *La qualité de l'école primaire dans des contextes de développement différents*, UNECSO, IPE, 1998, p. v.

³ Cette étude a reçu une assistance financière du GRETAf international que nous remercions par ailleurs, de même que son coordonnateur au niveau national.

⁴ Cf. décret n°62-DF-289 du 26 juillet 1962, voir *La réforme universitaires au Cameroun*.

⁵ Cf. document inédit sur « *Quelle Université pour le Cameroun de demain ?* », *Rapport du Comité Technique de Réflexion pour l'Amélioration du Système National de l'Enseignement Supérieur*, Yaoundé, avril 2004

« *crue démographique* »⁶, les infrastructures et le personnel d'encadrement ne suffisaient plus à assurer ses missions traditionnelles. Les pouvoirs publics ont ainsi entrepris la décentralisation du système universitaire, réforme qui a donné naissance en janvier 1993 à six nouvelles universités, réparties sur le territoire national. Suite aux textes du 19 janvier 1993, la nouvelle physionomie de l'enseignement supérieur au Cameroun verra naître les universités de Yaoundé I et Yaoundé II au centre, l'Université de Douala dans le littoral, l'Université de Buéa au sud ouest du pays, l'Université de Dschang à l'Ouest et enfin l'Université de Ngaoundéré dans la partie septentrionale du pays.

Au demeurant, loin d'être une simple caractéristique du Cameroun ou des pays du Sud, l'explosion de la démographie scolaire est un fait social qui touche toutes les sociétés humaines⁷. En effet, comme le souligne Mohamed Cherkaoui, tous les pays font, quels que soient leur régime politique dominant, leur degré de croissance économique ou encore leurs structures sociales, l'expérience d'un changement de leur démographie scolaire.⁸ Le plus important est de pouvoir faire face à cette poussée démographique en initiant des changements éducatifs qui cadrent avec des critères de qualité de l'enseignement.

A ce titre, la croissance de la population estudiantine avant la réforme avait rendu précaire⁹ non seulement le système d'évaluation et la performance de cette institution de formation supérieure, mais aussi le système d'encadrement des étudiants ; une situation qui a contribué à donner à cette institution la réputation d'un véritable « *cimetière* » ou d'un « *enfer* » pour les candidats à une inscription universitaire. A titre d'illustration, les informations recueillies alors révèlent que « *Le ratio enseignant/étudiant est de 1/132 pendant l'année académique 1990-1991 à la faculté de droit et de sciences économiques, 1/58 à la faculté des lettres et sciences humaines, 1/42 à la faculté des sciences, ce qui est, on le voit en dessous des normes internationales. Lorsqu'on prend en compte les seuls enseignants de rang magistral, ce ratio est, pour la même année académique, de 1/1482 à la faculté de droit et de sciences économiques, 1/252 à la faculté des sciences* »¹⁰. Dans ces conditions, la planification des activités pédagogiques et extra-pédagogiques, le suivi des étudiants deviennent impossibles. De même, le rendement et l'efficacité du système en sont affectés plus ou moins durablement.

Si la création des établissements privés d'enseignement supérieur aux côtés des six universités d'Etat, a permis de décongestionner le problème du ratio enseignant/étudiant tel qu'il était posé avant les années 1990, la solution est loin d'être trouvée jusqu'à ce jour. Le suivi des étudiants reste approximatif, ce d'autant plus que les effectifs ne sauraient constituer à eux seuls le problème de l'enseignement supérieur au Cameroun. Il s'agit plutôt de l'analyser comme étant une constellation de phénomènes qui touche aussi bien une gestion

⁶ Mohamed Cherkaoui, *Sociologie de l'éducation*, Paris, PUF (5^e Ed.), 1999, p. 18

⁷ C'est ce qu'a pu relever d'ailleurs la Conférence de Cape Town sur le thème « *Globalization and higher Education. Views from the south* », 28-29 mars 2001. On peut consulter ces communications sur le site www.srhe.ac.uk.

L'expérience nigériane pas trop loin de réalité camerounaise est relatée par Yann Lebau, « Classement et déclasserment des universités au Nigeria. De l'uniformité des procédures d'admission à la multiplication des stratégies de contournement », Enseignements, *Cahiers d'Etudes Africaines*, XLIII (1-2), 169-170, pp. 209-233, 2003

⁸ M. Cherkaoui, op. cit., pp.17-18

⁹ Le sociologue camerounais J. M. ELA parle d'un système d'évaluation « *arbitraire* », Lire à ce sujet « *L'évaluation des connaissances* », pp.115-117, in *Restituer l'Histoire aux sociétés africaines. Promouvoir les sciences sociales en Afrique noire*, Paris, L'Harmattan, 1994.

¹⁰ A ce sujet, lire le document sur *La réforme universitaire au Cameroun*, pp 9-11.

administrative et pédagogique « *défonctionnarisée* »¹¹, que ce cadre de travail qui serait propice à un rendement de qualité (bibliothèques, laboratoires et outils de recherches, etc.). C'est ce qui viendrait expliquer pourquoi le taux moyen de succès est resté toujours inférieur ou égal à 30%. Cette faiblesse du taux de réussite repose en profondeur le problème du système d'évaluation qui, malgré la réforme, semble rester à la traîne. Cette évaluation doit être entendue dans sa complexité, tant par le haut (prospective et diagnostique) que par le bas (sommative et formative).

1. L'évaluation : une composante essentielle du système de formation et d'éducation

L'évaluation est une étape essentielle, voire incontournable, dans tout processus d'éducation. En empruntant à Durkheim son approche de l'éducation, il ressort que cette dernière renvoie à toute « *action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociales.* »¹² Dans ce processus de socialisation méthodique de la jeune génération, l'on décèle aisément que l'évaluation recouvre une gamme d'activités dans les différents domaines de la vie sociale. Utilisée dans le système d'éducation ou de formation, elle est plus complexe qu'un simple instrument de mesure de la performance des apprenants, bien qu'on soit toujours tenté de n'appréhender que cette dimension. Il s'agit d'un processus multifonctionnel et multidimensionnel qui vise l'augmentation de l'efficacité du système dans sa globalité. Dans ce sens, l'évaluation revêt beaucoup plus d'importance et devient un impératif, voire une composante fonctionnelle de tout système de formation comme pour toute activité sociale¹³.

L'évaluation se présente comme un instrument de sanction positive des élèves ou des étudiants dans leur trajectoire scolaire (pour leur mobilité ascendante). Lorsqu'elle est bien assurée, elle devient un facteur d'équité sociale au sein d'un système de formation et de la société toute entière. Au cas contraire, l'école peut constituer un catalyseur de violences car le processus d'évaluation produit plutôt en les élèves/étudiants des frustrations extériorisées par la haine, la xénophobie, l'ethnisme, etc. C'est à travers ce processus que peuvent être définies les aptitudes réelles d'un apprenant, de même que l'ensemble des faiblesses qu'il peut accuser dans un domaine des connaissances transmises au cours des enseignements.

L'évaluation permet non seulement de mesurer le degré d'intériorisation des connaissances des élèves, mais aussi les aptitudes de l'enseignant à la transmission des connaissances. Cette remarque peut être pertinente dans une organisation anémique où l'évaluation semble ne plus procurer d'enseignement ni aux apprenants, ni à ceux qui sont chargés de transmettre les connaissances¹⁴. En effet, l'évaluation est supposée renforcer le système de communication entre, d'une part, l'enseignant et d'autre part, les apprenants et fait véritablement de la situation d'enseignement ou de la salle de classe une « *action sociale* ». Le rôle de l'évaluation peut être perçu dans cette approche communicationnelle dans l'option de l'efficacité du système éducatif ou de formation.

¹¹ A. Kom, *Education et démocratie en Afrique (Les temps des illusions)*, Paris, l'Harmattan/Les Editions du CRAC, 1996, p. 119 et suiv.

¹² E. Durkheim, *Education et Sociologie*, Paris, Quadrige/PUF, (7^e Ed.), 1999, p.51

¹³ Voir P. Easton, *L'éducation des adultes en Afrique noire. Manuel d'auto évaluation assistée, Théorie*. Tome I, Paris, Karthala-ACCT, 1984, pp 19-23.

¹⁴ Sur ce sujet l'on peut lire I. Delcambre, « La note : mesure ou message ? », pp.16-23, *Recherches n° 21*, 1994

L'évaluation est aussi un outil de performance académique et dans ce sens, il convient de dire qu'elle permet à tout système de se repenser. Or, tout système éducatif qui ne se pense pas se meurt. L'évaluation est dans ce sens un outil de la planification stratégique de la vie même de l'université en tant qu'organisation sociale. Elle permet à la fois l'auto-régulation de la structure (efficacité interne) et la sanction des élèves. Or, c'est à travers son système précaire d'évaluation des étudiants et de leur promotion que l'Université de Yaoundé I a gardé la réputation de "cimetière" ou de "temple de l'échec".

Comme activité accompagnant toutes les étapes et toutes les composantes des systèmes d'éducation et de formation, l'évaluation offre au gestionnaire des systèmes d'éducation un tableau de bord complet et fiable aidant à prendre les décisions pertinentes et le feed-back adéquat pour améliorer les performances, développer les processus et préparer l'avenir. Dès lors, l'évaluation est un indicateur de la gouvernance académique et de gestion administrative. A l'instar des institutions publiques, les formations éducatives camerounaises connaissent parfois des crises à cause des déficits observés dans cette forme d'évaluation. Or l'évaluation prospective et diagnostique est l'outil du manager d'un système de formation ou d'éducation car elle permet d'anticiper sur certains événements conjoncturels.

En clair, l'évaluation conçue dans sa dimension multifonctionnelle, participe de manière efficiente à instaurer une gestion de qualité des établissements scolaires. Plus qu'un simple indicateur, elle est un instrument de gestion et de formation, de planification et de développement des programmes mise à la disposition des principaux acteurs administratifs et pédagogiques. Le tableau ci-dessous vient de ce fait placer l'évaluation comme un "fait social total" appelé à remplir plusieurs fonctions.

Schémas de la multifonctionnalité du processus l'évaluation

Buts et Outils	Types d'évaluation				
	Evaluation prospective	Evaluation de classement	Evaluation diagnostique	Evaluation sommative	Evaluation formative
Buts	1. Inspecter l'organisation ou l'environnement universitaire 2. Identifier les obstacles institutionnels, sociaux, psychologiques à la réalisation des objectifs pédagogiques 3. Permettre la planification du déroulement des activités pédagogiques 4. Assurer le suivi des activités pédagogiques 5. Permettre la prise décision sur les plans pédagogique et administratif, faciliter le management organisationnel	1. Trouver le niveau approprié de l'élève ou étudiant pour sa formation 2. Dresser le profil des apprenants pour un enseignement plus efficace, en fonction des pré-requis identifiés	1. Identifier les problèmes liés au fonctionnement des systèmes de formation, les problèmes d'apprentissage et les indicateurs de qualité d'une école	1. Mesurer la performance de l'apprenant en vue d'un changement du niveau d'apprentissage	1. Ajuster le système de formation en fonction des difficultés rencontrées par les apprenants pour une meilleure qualité de ce dernier
Outils	- Organiser des rencontres et réunions	- examens d'admission - résultats annuels - test psychotechniques	Examens médicaux	Examens semestriels ou partiels	Organiser la progression de ses enseignements de manière à mettre l'étudiant en

					situation d'apprentissage constant
Indicateurs de qualité	Performance, bonne gouvernance, esprit de planification, développement des activités pédagogiques				

C'est dire en somme que l'évaluation est un processus d'accompagnement du développement des activités au sein d'une organisation de manière générale, à l'Université en particulier. Elle consiste en une récolte des informations capitalisées au cours de la prise de décision et du développement des activités pédagogiques dans le but d'améliorer la qualité et la performance de ce système. L'évaluation devient un indicateur de gouvernance académique des institutions de formation et d'enseignement. Compte tenu de cette acception de l'évaluation, il convient de s'interroger sur la place qu'elle occupe dans le fonctionnement de l'université camerounaise.

2. La place de l'évaluation dans la pédagogie universitaire au Cameroun : analyse de quelques dysfonctionnements

Envisager la place de l'évaluation dans la pédagogie universitaire, c'est s'interroger sur l'importance accordée à cette variable dans la planification des activités pédagogiques et dans la vie de l'organisation universitaire tout cours, en essayant de saisir les dysfonctionnements de cette dernière tels qu'ils sont vécus au quotidien.

2.1 Evaluer l'étudiant, c'est le "noyer"

L'observation approfondie des modes d'évaluation des étudiants par le corps professoral permet de s'interroger sur la symbolique de l'évaluation. En effet, le problème non résolu, malgré la déconcentration des universités et la création d'établissements privés d'enseignement supérieur, du ratio enseignant/étudiant concourt à appréhender l'évaluation des étudiants comme une arme aux mains des enseignants permettant de freiner le maximum possible d'apprenants, une façon de mettre en pratique par analogie la théorie spencérienne de la sélection naturelle des espèces.

En effet, le caractère pléthorique des effectifs conduit les enseignants à se limiter aux exigences de l'institution, c'est-à-dire évaluer les étudiants parce qu'il leur faut des notes académiques. Autant les étudiants décrivent l'absence de critères objectifs permettant de jauger leur véritable niveau, autant les enseignants tentent de développer une thèse culpabiliste selon laquelle l'on ne devrait pas s'attendre à grand chose tant il est vrai que le niveau des apprenants est essentiellement bas. Un des nos informateurs va même plus loin en affirmant que les notes qui résultent de l'évaluation des étudiants sont le reflet de la qualité de l'éducation dans ce pays où, la complaisance et la médiocrité ont pris la place de l'excellence. L'évaluation se présente à ce titre comme la manifestation, moins de la « *noyade* » des apprenants que le signe visible d'une école camerounaise au rabais. Or, l'évaluation semble ne pas toujours être perçue comme ce message destiné tout d'abord à l'attention de l'enseignant dans ce sens où la mesure du niveau des étudiants repose parfois sur des instituants méta-sociaux. Or, en évaluant ses étudiants, l'enseignant devrait par la même occasion s'auto-évaluer.

C'est dire que dans son fonctionnement quotidien, l'université camerounaise a mis en valeur un modèle anémique de l'évaluation. En fait dans l'imaginaire collectif, les enseignants qui connaissent de fortes proportions de taux d'échec dans leurs enseignements deviennent les plus valorisés. L'échec scolaire est devenu un indicateur de mérite, de rigueur dans l'évaluation, mais en aggravant les taux de déperditions dans le supérieur.

2.2 Les “notes sexuellement transmissibles”

L'utilisation de l'expression “*notes sexuellement transmissibles*” traduit une pratique qui a cours dans de nombreuses institutions éducatives. Elle n'est pas une spécificité camerounaise. Il s'agit d'une forme de violence ou d'un mode de harcèlement dont sont victimes les filles principalement. Cette pratique déviante fait que le processus d'évaluation perde tout son sens (facteur de sanction positive et d'équité) et son importance (instrument de communication entre enseignants et élèves).

2.3 Réseau sociaux et processus d'évaluation continue : “*Quand mon frère est en haut...*”

Les pratiques d'évaluation ne peuvent être analysées de façon marginale par rapport à une société régie par des relations sociétaires et affectives. C'est ce qui justifie parfois, comme dans bien d'autres services, le recours à des bases ethniques et clientélistes comme des ressources et/ou des capitaux sociaux et culturels. Autant que “*les notes sexuellement transmissibles*”, les réseaux d'appartenance ethnique ont parfois régi le fonctionnement des pratiques d'évaluation. En effet, en 1992-1993, ces dysfonctionnements avaient largement motivé les grèves des étudiants originaires de catégories minoritaires et faiblement représentées dans l'enseignement supérieur. Toutefois, il faut relever que ces réseaux à base communautaristes et clientélistes sont multiples et assez diversifiés : religieux, ethniques, etc.

II. Les raisons liées à une faible importance accordée à l'évaluation dans le système de formation

1.1 Les faiblesses d'un système de pédagogie universitaire (connaissance en docimologie et technique d'évaluation)

Contrairement aux enseignants du secondaire et du primaire, les enseignants du supérieur connaissent de faiblesses notoires dans le domaine de la docimologie car, ils ne subissent ni séminaire, ni formation spécifique en pédagogie universitaire. Sevrés de connaissances appropriées dans ce domaine de l'éducation, ils sont confrontés au quotidien à des difficultés dans l'évaluation des étudiants dont les effectifs sont en constante évolution. Par le fait même, ils ne perçoivent pas toujours l'importance d'une évaluation, qu'elle soit formative ou sommative, mais qui réponde aux critères d'objectif.

Cependant, pour parvenir à assurer la qualité de l'institution universitaire, il faudrait que les étudiants soient également considérés comme des acteurs dans le processus de formation qui leur est proposé. Comme tel, ceux-ci doivent également être sollicités par l'institution universitaire pour évaluer leurs enseignants, au terme de leurs enseignements. En portant des aspects tels que l'adéquation entre le projet décrit dans le syllabus et l'enseignement dispensé,

la disponibilité de l'intervenant, la pertinence de son enseignement, etc., la définition des modalités d'évaluation de l'enseignant par l'étudiant apporterait plus de lisibilité à cette *pédagogie dite de l'échec* où les enseignants n'ont de comptes à rendre à personne.

1.2. La pauvreté et les conditions de travail des enseignants

, En analysant la crise de la société camerounaise, l'on peut être tenté de la saisir à partir de toutes les institutions sociales et principalement au niveau de l'université. En effet la paupérisation croissante des différentes catégories socioprofessionnelles, consécutive à la crise économique de la décennie 1990, a aggravé les conditions de travail des enseignants et partant, les mécanismes d'évaluation en milieu universitaire comme dans les autres niveaux d'enseignement. La dégradation des conditions salariales qui a conduit à parler d'une « clochardisation » des enseignants a rendu précaire et incertain le système d'évaluation. Pour ceux des enseignants qui n'ont pas trouvé la porte de sortie, il fallait nécessairement trouver des stratégies de survie permettant de joindre les fins de mois, soit en intervenant comme vacataire dans des établissements privés, soit en se lançant dans des activités économiques parallèles (commerce, transport urbain) soit en créant des cabinets de consultation. Les moins fortunés par contre se laissent prendre par la nasse de la corruption pour améliorer leur revenu.

III. Les “effets pervers” d'une pédagogie de l'échec

Vu son système d'évaluation et les irrégularités qui l'entachent, l'université camerounaise connaît à la fois une forte déperdition, une grande transhumance des étudiants¹⁵, un fort taux de redoublement et d'échec, un exode massif de compétences¹⁶. Tous ces dysfonctionnements du système d'évaluation ont un ensemble d'implications sur les trajectoires éducatives des étudiants, l'efficacité des systèmes de formation et d'éducation.

Les redoublements, les échecs et la déperdition sont des facteurs qui concourent à l'irrésistible expansion de l'économie informelle dans les zones urbaines¹⁷ d'une part, et d'autre part, la migration de retour. C'est au sein de cette catégorie de la population universitaire que se recrutent en majorité les acteurs du secteur informel, car face à l'échec d'une mobilité sociale par l'école, c'est le corps des petits métiers de rue qui s'offre comme moyens de résister à la crise et à la marginalisation. Autant il est vrai que l'économie d'un pays est tributaire du système scolaire en place qui l'oriente, la transforme et la renouvelle, autant les programmes en vigueur sont à réadapter tant il est vrai qu'ils ne préparent pas les jeunes qui sortent du système à pouvoir trouver leurs marques sans trop de peines. C'est à ce titre que l'école camerounaise assume alors la responsabilité de produire des inégalités sociales à travers les mécanismes dysfonctionnels qui sous tendent le processus institué d'évaluation.

En outre, la grande transhumance des étudiants ou l'exode massif qu'on a connu ces dernières années dans le système universitaire camerounais est corrélé aux pratiques d'évaluation qui, au lieu de promouvoir l'excellence académique, produisent le découragement, en développant

¹⁵ Mimche et al. “Du Cameroun vers l'Europe : la filière saharienne”, inédit, 14p.

¹⁶ Cf. A.-M. & J. Gaillard, *Les enjeux des migrations scientifiques internationales* (De la quête du savoir à la circulation des compétences), Paris, L'Harmattan, 1999

¹⁷ Kengne Fodouop et A. Metton (Dir.), *Economie informelle et développement dans les pays du Sud à l'ère de la mondialisation*, Yaoundé, Presses Universitaire de Yaoundé, 2000

chez les acteurs *le mythe de l'ailleurs*¹⁸, c'est-à-dire cette représentation de l'étranger comme le seule espace de la réussite et de l'objectivité. C'est ce qui justifie l'inflation de la demande de sortie dans les ambassades de plusieurs pays occidentaux à Yaoundé, ou même le choix de la filière saharienne comme stratégie migratoire¹⁹.

Par ailleurs, le choix des filières professionnalisantes et de formations de courtes durées s'inscrit dans les nouvelles stratégies d'adaptation dans un système quasi anémique. C'est ce qui explique également en partie l'émergence de l'enseignement supérieur privé qui est une réponse adéquate à une demande et une jeunesse plongées dans le désespoir.

En guise de conclusion : *Repenser la pédagogie universitaire au Cameroun pour un souci de la qualité ou l'évaluation comme un indicateur de la qualité du système de formation à l'université*

En somme, il apparaît que le processus d'évaluation joue un rôle fondamental dans la vie de tout système de formation et d'éducation. Le multifonctionnalité de l'évaluation atteste son importance dans les différentes composantes du système éducatif ou de formation. L'analyse qui précède met en exergue les avatars d'une évaluation dysfonctionnelle et l'urgence qu'il y a de reconsidérer celle-ci comme un message pour une université de qualité. En effet, l'examen de l'expérience camerounaise montre à quel point l'évaluation est un *indicateur de management de la qualité de tout système de formation*. A travers ses dysfonctionnements quotidiens, le mode d'évaluation en vigueur traduit un véritable malaise social qui impose un ensemble de mesures d'ajustement consistant à repenser tout le système et ses acteurs. Le défi de l'efficacité exige en amont tout un vaste processus de requalification du corps professoral dans le domaine de la pédagogie universitaire en partenariat avec des institutions spécialisées. Dans ce sens, l'institutionnalisation d'une formation des enseignants à la pédagogie universitaire peut sembler pertinente pour une université de qualité. L'on ne saurait penser autrement dans la mesure où la connaissance est aujourd'hui la source fondamentale de la création de richesses et le facteur primordial de la compétitivité internationale. En plus aucun Etat ne l'ignore et ne peut accepter une déperdition scolaire systématique sans remettre en cause ses capacités de développement endogène et sa place dans la société mondiale en construction.

Bibliographie

- [1] Anonyme, « Quelle Université pour le Cameroun de demain ? », *Rapport du Comité Technique de Réflexion pour l'Amélioration du Système National de l'Enseignement Supérieur*, Yaoundé, avril 2004
- [2] Carron G., Ta Ngoc Châu, *La qualité de l'école primaire dans des contextes de développement différents*, Paris, IPE, UNESCO, 1998

¹⁸ Voir Mimche et al., op. cit.

¹⁹ Idem.

- [3] Cherkaoui, M., *Sociologie de l'éducation*, Paris, PUF (5^e Ed.), 1999
- [4] Delcambre, I., « La note : mesure ou message ? », pp.16-23, *Recherches n° 21*, 1994
- [5] Durkheim, E., *Education et Sociologie*, Paris, Quadrige/PUF, (7^e Ed.), 1999
- [6] Easton, P. *L'éducation des adultes en Afrique noire. Manuel d'auto évaluation assistée, Théorie*. Tome I, Paris, Karthala-ACCT, 1984
- [7] Ela J. M., *Restituer l'Histoire aux sociétés africaines. Promouvoir les sciences sociales en Afrique noire*, Paris, L'Harmattan, 1994
- [8] Gaillard, A.-M. & J., *Les enjeux des migrations scientifiques internationales (De la quête du savoir à la circulation des compétences)*, Paris, L'Harmattan, 1999
- [9] « *Globalization and higher Education. Views from the south* », 28--29 mars 2001, www.srhe.ac.uk.
- [10] Kengne Fodouop et Metton, A. (Dir.), *Economie informelle et développement dans les pays du Sud à l'ère de la mondialisation*, Yaoundé, Presses Universitaire de Yaoundé, 2000
- [11] Kom, A., *Education et démocratie en Afrique (Les temps des illusions)*, Paris, l'Harmattan / Les Editions du CRAC, 1996
- [12] Lebau, Y., « Classement et déclasserment des universités au Nigeria. De l'uniformité des procédures d'admission à la multiplication des stratégies de contournement », *Enseignements, Cahiers d'Etudes Africaines*, XLIII (1-2), 169-170, pp. 209-233, 2003
- [13] *La réforme universitaire au Cameroun*, Yaoundé, CEPER
- [14] Mimche et al. « Du Cameroun vers l'Europe : la filière saharienne », inédit, 14p